

Singin' in the rain

Stanley Donen, Gene Kelly
1952

Fiche technique :



Production : Arthur Freed, Roger Edens
Réalisation : Stanley Donen, Gene Kelly
Scénario : Betty Comden, Adolph Green
Musique : Nacio Herb Brown
Paroles : Arthur Freed
Chorégraphies : Gene Kelly
Société de production : Metro Goldwin Mayer
Budget : 2 540 000 dollars
Genre : comédie musicale
Première mondiale à New York : 27 mars 1952
Sortie nationale aux USA : 11 avril 1952

Distribution :

Gene Kelly: Donald « Don » Lockwood.
Donald O'Connor : Cosmo Brown
Debbie Reynolds : Kathy Selden, chorus girl
Jean Hagen : Lina Lamont, vedette du cinéma muet
Millard Mitchell : R. F. Simpson, président de Monumental Pictures (société fictive)

L'histoire :

1927 à Hollywood, le cinéma muet est une industrie florissante, et le couple Don Lockwood Lina Lamont fait la fortune des studios Monumental Pictures. La sortie du film « le chanteur de jazz » le 9 octobre 1927 fait l'effet d'une bombe, et le cinéma parlant se répand comme une traînée de poudre, obligeant Monumental Pictures à se lancer dans l'aventure, avec tous les problèmes techniques que cela implique. Si Don, habitué des scènes de music-hall, ne rencontre pas de difficulté à utiliser sa voix, il n'en est pas de même de Lina qui est affublée d'une voix haut perchée et d'un accent populaire très marqué. La projection en avant première du « duelling cavalier », premier film parlant de Monumental est un cuisant échec, prise de son mal maîtrisée, dialogues indigents, la voix de Lina qui ne correspond pas à l'idée que s'en faisait son public et pour couronner le tout, la désynchronisation du son et de l'image qui achève de ridiculiser le film. Cosmo, le meilleur ami de Don, et Cathy, jeune chanteuse danseuse dont Don est amoureux, ont l'idée pour sauver le film d'exploiter les talents de chanteur et de danseur de Don en transformant « the duelling cavalier » en comédie musicale. Ils « inventent » le doublage en utilisant la voix de Cathy pour remplacer celle de Lina. « The duelling cavalier » devient « the dancing cavalier » et remporte un triomphe.

Symboliquement, la carrière de Lina s'achève avec la mort du cinéma muet, et celle de Cathy commence avec le parlant.



Gene Kelly
(Don Lockwood)



Debbie Reynolds
(Cathy Selden)



Donald O'Connor
(Cosmo Brown)



Jean Hagen
(Lina Lamont)

La genèse :

1950, le producteur Arthur Freed, parolier et responsable du département comédie musicale à la MGM souhaite faire un film musical incluant une sélection de ses chansons écrites avec son complice Nacio Herb Brown depuis les débuts de la comédie musicale. Pour cela, il fait appel aux scénaristes Betty Comden et Adolph Green qui, compte tenu de l'ancienneté de certaines chansons, décident de situer l'action à une période charnière du cinéma : la transition du muet vers le parlant. La réalisation est confiée à deux danseurs : Gene Kelly et Stanley Donen. Seules deux chansons sont des inédits : « make them laugh » et « roses Moses », toutes les autres sont tirées de films précédents.

Contrairement à beaucoup de comédies musicales qui sont des adaptations de spectacles de Broadway, *Singin' in the rain* est une création originale. Ce film marque l'apogée de la comédie musicale américaine « classique ». Ensuite, le genre va rapidement décliner, malgré toutefois quelques grands succès comme *Mary Poppins* (1964) ou *la mélodie du bonheur* (1965).

La musique dans *singin' in the rain* :

Elle se compose d'une musique originale écrite pour accompagner le film et de divers thèmes repris des compositions antérieures d'Arthur Freed et Nacio Herb Brown, ainsi que de deux compositions originales : « roses Moses » et « make them laugh ».

La musique est utilisée de diverses façons dans *singin' in the rain* :

- La musique de « fosse », c'est à dire celle qui accompagne un film depuis le début du cinéma muet, et qui est là pour souligner, renforcer ou compléter l'action qui se déroule à l'écran. Elle permet entre autre de guider les émotions du spectateur.
- La musique « in » : elle fait partie de l'action et la source est visible. Lorsque Cathy enregistre la chanson « Would you », l'orchestre est présent à l'écran. De même, dans la scène finale, l'orchestre accompagne Lina/Cathy sur « *singin' in the rain* » puis Don et Cathy sur « you are my lucky star ».
- La musique propre aux numéros de comédie musicale et qui va accompagner les chansons et les danses lorsque celle-ci se substituent aux dialogues. Par exemple dans la séquence « good mornin' », la musique de fosse évolue et devient l'accompagnement de la chanson, ce qui permet aux trois protagonistes de chanter et danser dans leur appartement accompagnés par un orchestre virtuel. Cette musique permet ensuite à Don de chanter et danser sous la pluie dans la séquence qui donne son titre au film. Dans une comédie musicale, les séquences chantées et dansées permettent d'exprimer les sentiments des personnages.

Dans *singin' in the rain*, toutes les chansons d'Arthur Freed et Nacio Herb Brown ont été réarrangées et réorchestrées spécialement pour le film.

Une mention particulière pour la séquence « would you » : L'orchestre commence l'introduction sur la fin de la scène précédente => musique de fosse qui devient « in » lorsque Cathy enregistre la chanson avec l'orchestre, elle reste « in » mais cette fois le son est produit par un gramophone lorsque Lina apprend la chanson, toujours « in » diffusée par haut parleur lors du tournage de la scène et enfin l'orchestre devient virtuel lors de la projection finale. On a ici un bel exemple d'ellipse temporelle sur une continuité musicale : on passe par toutes les étapes de la production sur une 1mn45 de chanson.



1/ Cathy enregistre la chanson

2/ Lina apprend la chanson



3/ On tourne la scène

4/ La scène est projetée



La séquence « would you »

Singin' in the rain, évocation du passage au cinéma parlant :

Si *singin' in the rain* ne peut pas être considéré comme un documentaire sur la période 1927/1928 dans laquelle son action se situe (la transition vers le parlant y est présentée de façon trop simpliste), il évoque néanmoins certaines des difficultés auxquelles ont été confrontés les pionniers du sonore.

Au début du film, on assiste à la première du dernier Lockwood/Lamon, *The royal rascal*, film muet. On y voit l'orchestre dans la fosse qui joue la musique du film.



Plus tard, on voit Don et Cosmo qui parcourent le studio en passant de plateau en plateau. A l'époque on pouvait tourner sur plusieurs plateaux dans le même studio, et le metteur en scène dirigeait les acteurs à la voix, puisque le son n'était pas enregistré.

Lors de la réception qui suit la première du

« *Royal rascal* », on assiste à la présentation du procédé Vitaphone qui sera utilisé par la Warner dans le chanteur de jazz. Les réactions présentées dans le film sont proche de la réalité dans le monde du cinéma : « c'est un jouet, c'est vulgaire... » Ce procédé enregistrait le son sur des disques synchronisés avec le projecteur.



Suite au succès du chanteur de jazz, il est décidé de rendre sonore le prochain film « the duelling cavalier », en utilisant le procédé Vitaphone sur disques. Apparaissent alors les difficultés : le tournage doit être silencieux, la caméra est enfermée dans une cabine insonorisée, les acteurs doivent parler dans des micros dissimulés dans les accessoires, ce qui limite leurs possibilités de mouvement. Certains acteurs ont une voix qui ne passe pas (Lina...) Cela à fait la fortune des professeurs de diction.



Pour couronner le tout, le système Vitaphone se désynchronise facilement.

Yes yes yes *no no no*

Singin' in the rain, un hommage aux premières comédies musicales de la MGM :

Lors du passage au parlant, le film présente une rapide succession de numéros chantés et dansés, sur des musiques empruntées aux premières comédies musicales de la MGM. La séquence se termine sur « beautiful girl », et sur les retrouvailles de Don et Cathy.

La séquence où Don présente son projet pour la partie moderne du film rend hommage, entre autre, à Broadway melody, la première comédie musicale de la MGM, sortie en 1929.